

SOUFFLE ORIGINEL  
*(extrait de la nouvelle)*

Un fût de chêne trapu est éclairé par une suintante lumière d'été; du dessus, contre lui, une once de la ramure est légèrement agitée par une frêle brise. Derrière le tronc, Boré, un homme d'une quarantaine d'années, debout, cheveux longs, torse nu et pantalon de jean bleu usé et délavé, reçoit au corps et au visage les caresses d'une poignée de feuilles frémissantes. Quelques murmures presque humains émanent du souffle et du bruissement des branches.

L'homme de dos s'éloigne de l'arbre pour se placer, quatre mètres plus loin, au milieu de l'herbe, et être ainsi, plus sûrement, au cœur de la manifestation qui enfle. Sentant venir de côté les gémissements grandissants du vent, il se tourne pour leur faire face. Puis, la brise devient souffle cinglant et, approchant d'un avant lointain, se met à tourner autour de son corps; ses cheveux dansent au rythme du mistral. Il lève la tête, comme pour mieux se laisser envelopper; en fusion avec l'élément, en harmonie avec lui, il paraît entrer dans une transe fugace qui lui fait fermer les yeux. Ensuite, le souffle et les chuchotements s'apaisent, et Boré, levant les paupières, suit du regard le vent qui s'enfuit devant, pour lui-même retomber.

Dans un lieu aux sons feutrés, la paupière de l'œil droit d'Hellée, une jeune femme de vingt-deux ans, est close. Sa chair palpitante laisse deviner un intense sommeil.

Sous le large soleil d'été, alors que le mistral s'exprime nerveusement, sur une petite route de campagne, Hellée roule avec une moto 125 cm<sup>3</sup>, de marque Daelim, de couleur vert métal, et en piteux état. Plus loin, sur sa droite, au milieu du bois clairsemé, elle entraperçoit Boré. Il se démène avec une perche de bois, à l'embout de laquelle un cercle de métal tient ouvert un grand ballon de mylar blanc. Les mouvements larges qu'il décrit avec évoquent la chasse aux papillons. Hellée le regarde faire et en profite pour jeter un œil sur son torse nu, bronzé, musclé, où perlent des gouttes de sueur.

Elle arrête sa moto, l'abandonne sur le bas-côté, et s'approche de l'homme. Ce faisant, elle ôte d'abord son casque, dévoilant ainsi sa belle chevelure rousse frisée, puis retire son blouson, laissant apparaître un tee-shirt assez ample, couleur crème, auréolé de quelques taches de transpiration, et surmonté d'un large décolleté, permettant de deviner un corps plutôt fin, un ventre très plat, et une délicate poitrine.

À proximité, alors qu'il est toujours en train de s'agiter, tenant fermement sa perche à deux mains, et tandis que le ballon semble se déformer puis grossir sous la bouffée qui l'investit, elle lance :

— C'est fun, vot'truc !

Boré sourit.

— Qu'est-ce vous faites ? demande-t-elle.

— Ça s'voit pas ? !

— Heu...

— Je chasse ! répond-il à brûle-pourpoint.

— Ah?!

Elle regarde en l'air, vers le ballon, sans vraiment comprendre.

— Je chasse les vents... et leurs murmures ! ajoute-t-il, en actionnant du bas de sa perche le système qui lui permet, grâce à un élastique relié à une ficelle, de refermer le ballon au milieu du cercle de métal.

Elle sourit face à l'étrangeté de cette déclaration.

— Pourquoi ça ? dit-elle.

— Pour pouvoir mieux les écouter et m'imprégner d'eux ! explique-t-il en ramenant le bout de sa perche vers lui.

— Ah, cool ! Et qu'est-ce qu'y disent ? demande-t-elle sur un ton légèrement ironique.

— Ils chantent...

Elle paraît ravie.

— ...la mémoire du monde... renchérit-il tout en refermant son ballon plus solidement, en effectuant un nœud. L'esprit de la nature... des êtres disparus. Et puis, il ne suffit pas d'attraper une portion de vent en lisière de celui-ci, dit-il, alors que le vent souffle de plus belle sur eux, que ses cheveux viennent lui recouvrir partiellement le visage et qu'il se bat pour garder le contrôle de sa perche et du ballon. C'est seulement en son cœur que l'on peut espérer attraper un zeste de son essence ! Pour avoir une chance de réussir, il faut s'y plonger totalement.

Dans le coin-cuisine d'une yourte mongole, Hellée enceinte, et assez déprimée, fait la vaisselle ; face à elle l'une des deux

fenêtres de la yourte donne sur un extérieur de verdure assombri par un ciel bouché. Soudain apparaît, en courant et comme venue de nulle part, une enfant donnant l'impression d'avoir entre quatre et six ans, torse nu, entièrement bleue, couverte de quelques colliers et d'une chevelure noire très longue et touffue, à la Vishnu. À cette apparition, Hellée a un léger sursaut, un spasme de peur. Puis, l'enfant s'arrête, face à elle, colle le pouce d'une de ses mains devant son nez et agite ses autres doigts comme pour faire la trompette, tout en lui tirant la langue, avant de repartir aussitôt en courant et de disparaître dans le bois.

Après s'être penchée pour la suivre du regard, Hellée se retourne vers Boré, qui porte cheveux courts. Posté juste derrière elle, torchon à la main, il est en train d'essuyer un plat.

— T'as vu ? lui dit-elle.

— Non ! Quoi ? répond-il.

Hellée se penche à nouveau pour scruter dehors ; puis, désespérée, ne voyant plus rien, se faisant une raison, pensant avoir peut-être halluciné, elle ajoute :

— Quand même... faudrait chercher, le déluge a peut-être laissé d'autres survivants... à part nous !

Boré se rapproche d'elle tout contre son dos, lui pose la main sur l'épaule pour essayer de la rassurer, sachant ce qu'il sait et ce qu'il est quand même obligé de lui répondre :

— Pourquoi pas ! Mais j't'ai dit, dans la région, vu la hauteur qu'a atteint l'eau, y a peu d'chances !

À la réponse de Boré, son abattement se fait plus visible encore. Son regard se fixe de nouveau sur la vaisselle dont elle poursuit mécaniquement le nettoyage.

...